

la Société des artistes de l'Ontario a été la première organisation. Elle existait depuis huit ans lors de la fondation de l'Académie en 1880. La Société a été constituée par charte, mais à l'encontre de l'Académie, elle n'est pas de la classe académique, et ne peut décerner et ne décerne pas de diplôme.

La Société a prospéré avec l'aide d'une maigre subvention du gouvernement d'Ontario. La plus grande partie de cet argent, \$500 par année, a été utilisée, ainsi qu'il était convenu, pour l'achat de tableaux à chaque exposition annuelle. Pendant quelque temps le gouvernement d'Ontario dépensait \$1,200 annuellement, par l'intermédiaire d'un comité, — recruté en dehors des rangs des artistes, — pour l'achat de tableaux des membres de la Société, à condition que la Société exposât son travail à l'École Normale de Toronto. Plusieurs de ces tableaux étaient exposés, d'année en année, dans les corridors et autres endroits disponibles de l'École Normale; d'autres étaient exposés dans le palais législatif. Et il en fut ainsi durant quarante ans; mais à la fin, le gouvernement Whitney résolut de disperser cette collection en plaçant certains tableaux dans les écoles normales de la province. Or, au point de vue éducation, il y a lieu de douter de la valeur de ce projet, et cependant qu'il n'y a pas à s'inquiéter de la disposition d'un bon nombre de ces peintures, l'effet d'ensemble en serait très important, si on les pouvait réunir convenablement.

Mais, la Société n'en a pas moins aidé au recrutement pour l'Académie, et il en a été de même, quoiqu'à un moindre degré, dans le cas de l'Association des Arts, de Montréal. Les premiers artistes à laisser la Société furent Jacobi et Fowler, Jacobi succédant à O'Brien comme président. Et ainsi de presque tous les artistes de l'Ontario. Pour faire partie de la Société, il n'y avait pas les mêmes restrictions qu'à l'Académie, et c'est sur la première que comptaient généralement les débutants dans la peinture pour être présentés au public. Les règlements de ces deux organisations n'ont jamais été très rigides, cependant les jeunes peintres apprécient davantage l'acceptation de leurs œuvres par un comité de l'Académie pour une exposition.

L'étude de l'art à l'étranger par les artistes canadiens. — La présence d'artistes étrangers au Canada, où ils étaient confinés presque exclusivement dans l'Ontario, province intérieure, ainsi que Montréal, ville adjacente, eut pour effet indirect, si léger fût-il, d'encourager les Canadiens à aller étudier les beaux-arts en pays étrangers. C'est vers 1880 et 1890 que les premiers Canadiens partirent pour aller étudier et chercher inspiration en Europe, notamment en France, mais aussi en Angleterre, en Hollande et ailleurs sur le continent. Et l'on se plaint encore aujourd'hui, quoique la critique se fasse plus rare et moins acerbe qu'autrefois, de ce que les artistes canadiens voient leur propre pays à travers des lunettes étrangères.

Parmi les premiers artistes canadiens qui ont étudié et travaillé outre-mer, on distingue James Wilson Morrice, mort à Tunis en 1924. Il est représenté dans les galeries du Luxembourg, Paris; la Pennsylvania Academy of Fine Arts, Philadelphie; la Section de l'art décoratif du Louvre, Paris; la galerie Tate, Londres; la National Gallery of Art, Washington; la Galerie nationale du Canada, Ottawa; et dans les galeries publiques de Nantes et Odessa. Il était membre de plusieurs organisations d'artistes très importantes à Paris et Londres. Il choisissait de préférence les paysages et les marines comme sujets, mais il peignait aussi la figure.